

Violoncelliste renommée, fondatrice en 2005 de l'ensemble Pulcinella spécialisé dans le répertoire baroque et classique sur instruments d'époque qui n'hésite pas à s'aventurer dans les arcanes de la musique classique la plus contemporaine, **Ophélie Gaillard** est une artiste à l'œuvre polymorphe et à la curiosité insatiable. Lauréate du Concours Bach de Leipzig en 1998, élue « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique Classique 2003, elle se produit en récital aussi bien en Asie qu'en Europe et est l'invitée des orchestres les plus prestigieux comme l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National de Lorraine, le Royal Philharmonic Orchestra, le Czech National Symphony Orchestra ou encore le New Japan Philharmonic. En parallèle de ses projets purement musicaux – du classique à la musique traditionnelle et populaire – elle collabore régulièrement avec des danseurs et comédiens et enregistre pour le label Aparté plusieurs intégrales saluées par la presse internationale : Bach, Britten, Schumann, Fauré, Chopin, Brahms et Richard Strauss. Musicienne, mais également professeur à la Haute École de Musique de Genève depuis 2014, elle est régulièrement invitée à donner des masterclass lors de ses tournées et siège dans les plus prestigieux concours internationaux (ARD de Munich, Concours de Genève).

Lauréat du CNSMD de Paris en hautbois et musique de chambre, du concours International de Hautbois de Tokyo, soutenu par les Fondations « Mécénat musical Société Générale » et « Lavoisier » du ministère des Affaires Étrangères, **Laurent Gignoux** partage son activité entre les concerts, invité par de prestigieux orchestres (Capitole de Toulouse, Orchestre National de France, Opéra de Paris, Orchestre Royal Philharmonique des Flandres... sous les directions de Pierre Boulez, Manuel Rosenthal, Yehudi Menuhin, Michel Plasson, Marc Minkowski et Emmanuel Krivine entre autres) et l'enseignement, en France et à l'étranger. Il a joué en soliste et musique de chambre, aux côtés d'Ophélie Gaillard, Geneviève Laurenceau, Orthense Cartier-Bresson, Alain Meunier, Bernard Soustrot, Deborah Nemtanu, Hervé N'Kaoua. Passionné aussi par la pédagogie et la transmission, il a été professeur à la Maîtrise de Radio France, aux conservatoires de Calais, Nîmes et Toulouse et chargé de cours à la Musikhochschule de Karlsruhe. Il dirige depuis 2006 le Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique et de Danse (PESMD) de Bordeaux Nouvelle Aquitaine. Il fait ses débuts à la direction d'orchestre en janvier 2018 au Théâtre des 4 saisons de Gradignan, avec l'orchestre du PESMD dans un programme Brahms/Schubert avec Geoffroy Couteau en soliste. Il reçoit depuis les conseils de Jean-Pierre Marty, Alexandre Bloch et travaille avec Pierre Dumoussaud et Nicolas Simon. En octobre 2019, Marc Minkowski le choisit comme chef assistant dans la production du Gala Hortense Schneider donné à l'Auditorium de Bordeaux.

I. Maurice Ravel (1875–1937) Une Barque sur l'océan

II. André Jolivet (1905–1974)
Les Cinq danses rituelles
Danse initiatique
Danse du héros
Danse nuptiale
Danse du rapt
Danse funéraire

III. Henri Dutilleul (1916–2013)
Tout un monde lointain
Énigme
Regard
Houles
Miroirs
Hymne



OPHÉLIE GAILLARD Violoncelle LAURENT GIGNOUX Direction

& L'orchestre du PESMD, avec la participation d'élèves du Conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux¹, de Musikene-Centre Supérieur de Musique du Pays Basque², des pôles d'enseignement supérieur de Paris Boulogne-Billancourt³(PSPBB) et des Hauts-de-France Lille (ESMD)⁴ et de la Hochschule für Musik und Theater München⁵.

Flûtes : Nelly Fourquet, Clarisse Derouin, Louise Pujol-Sentaurens. Hautbois : Éva Cécère, Claire Viellard, Jonas Hart⁵, Marine Zubeldia. Clarinettes : Gwénaëlle Ratouit, Jordan Thibert, Elisee Defaut. Bassons : Théo Pfohl, Ze Jiang, Thais Bordes. Cors : Benoît Cazaux, Aurélien Beauchêne, Tiéphen Dizin, David Vau. Trompettes : Orphée Rebeyrol, Anouchka Marot, Elie Toledano. Trombones : Louis Alteza, Léna Bonnet, Nicolas Léonart. Tuba : Antoine Réauté. Violons : Nicolas Miller, Manon Cluzeau, Lucie Petrou, Lily Thevenot, Jesus Lopez-Porras, Naomi Orts, Yanpeng Liu, Itsasne Alzola Garamendi², Marie-Héloïse Arbus², Sergio Ángel De La Poza Anguís², Cristian Felipe Gallò Quintero², Guillaume Rès, Jady Maria Moreira de Oliveira, Alisa Dmytrychenko, Alice Zimmermann, Adèle Docherty, Jean Brisson, Susana Valencia Tobón². Altos : Adyr Francisco, Muriel Soulié, Aliaksandra Lavilotte-Rolle, Onitsha Gautier¹, Isolde Faria, Perrine Carpentier, Alejandro Parra González², Pedro Domínguez Conde². Violoncelles : Léonore Védie, Léa Bal Pétré, Emma Rochwerger, Elisa Dignac, Lucie Guéraud³. Contrebasses : Baptiste Aubert, Florentin Castellini, Ami Seta, Hugo Bourgouin¹. Piano : Arthur de Nanteuil. Célésta : Gabriel Garcia. Harpes : Sarah Bertocchi, Jules Escoubeyrou¹. Percussions : Adeline Martin, Leonardo Perez Garcia¹, Elouen Hermand, Laëtitia Porteau¹, Maxence Detraz¹, Ian Piniés Ramírez



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Conversation avec Laurent Gignoux

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Hautboïste, vous êtes également chef d'orchestre et directeur du Pôle d'Enseignement Supérieur Musique et Danse de Bordeaux (PESMD). Aujourd'hui, vous dirigez l'orchestre des étudiants du PESMD. Pourriez-vous nous parler un peu plus de ce projet ?

LAURENT GIGNOUX : Je suis hautboïste de formation et poursuis cette carrière en parallèle de mes fonctions à la direction du PESMD de Bordeaux depuis 2006. C'est en revanche la deuxième fois que je travaille en tant que chef de l'orchestre du PESMD !

Nos jeunes étudiants sont de jeunes professionnels formés en musique et en danse dans un premier cycle d'enseignement supérieur, un cycle post-conservatoire. Je pense que c'est très important pour eux d'aborder le répertoire symphonique à l'occasion de projets d'étudiants, parce qu'ils sont très souvent amenés à travailler dans différentes formations musicales, notamment aux côtés de leurs professeurs et avec l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine (ONBA).

Je trouvais ça très important qu'il y ait une ou deux fois par an des programmes symphoniques. L'an dernier, nous avons eu la chance de jouer le premier concerto de Brahms avec le pianiste Geoffroy Couteau, grâce au Théâtre des 4 Saisons qui nous a fait confiance pour nous intégrer à ce week-end Musique. Je suis ravi de réitérer cette belle aventure.

C'est d'ailleurs une autre grande soliste qui vous accompagne cette année...

C'est important aussi pour les étudiants qu'ils travaillent avec de grands solistes lors de ces rencontres. Cette année, Marie-Michèle Delprat nous a proposé de travailler avec la violoncelliste Ophélie Gaillard. J'ai sauté sur l'occasion car, dans une autre vie musicale, en tant qu'hautboïste, j'ai fait trois ans de musique de chambre avec elle au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMD) ; nous avons remporté ensemble un premier prix de musique de chambre. Quelques années plus tard, nous nous retrouvons dans une toute autre configuration. Nous avons souhaité travailler l'œuvre *Tout un monde lointain* d'Henri Dutilleux, une première pour nous deux. C'est à la fois une œuvre magnifique, mais aussi une énorme prise de risques car c'est une œuvre particulièrement délicate à jouer, aussi bien pour la soliste que pour l'ensemble de l'orchestre. Nous nous sommes également lancés dans cette aventure parce que c'est avant tout un projet pédagogique, et jouer les grandes œuvres du XX^e siècle doit en faire partie. L'année dernière, c'était formateur pour nos jeunes musiciens de travailler sur Brahms ; cela l'est tout autant à mon sens qu'ils côtoient la musique du XX^e dont celle des années 1970.

Enfin, j'ai proposé au Théâtre des 4 Saisons et à sa directrice de construire un programme cohérent avec Dutilleux et c'est effectivement ce qu'il s'est passé.

D'où le choix de ces trois œuvres emblématiques, trois grands compositeurs qui jalonnent le XX^e siècle. Si l'on devait trouver une thématique qui présiderait à ce programme, pourrait-on parler de filiation, d'héritage peut-être ?

Je crois que chez les compositeurs français il y a surtout une forme d'indépendance. En relisant le livre de Claude Glaiman et une interview d'Henri Dutilleux, ce dernier, en réponse à la question sur son indépendance musicale, ironise et répond avec beaucoup d'ambiguïté !

Il s'agit de trois compositeurs un peu inclassables au sein de l'histoire de la musique du XX^e siècle et il y a peut-être un lien à faire avec cet esprit français, avec également une inspiration qui n'est jamais chez eux purement musicale, mais souvent liée à la poésie ou à la peinture. Pour les trois compositeurs, leur rapport à la poésie et

à l'imaginaire est assez évident. Dans ses *Miroirs*, Ravel dédie *Une barque sur l'océan* au peintre Paul Sordes et son mouvement *Noctuelles* au poète Léon-Paul Fargue. Henri Dutilleux, pour son œuvre *Tout un monde lointain*, s'inspire des *Fleurs du Mal* de Baudelaire et plus exactement du poème *La Chevelure* duquel il extrait l'un des vers pour en faire le titre de sa composition.

Dans une autre mesure, et c'est un peu le fruit du hasard ou d'une intuition, le chiffre cinq donne une sorte de cohérence au programme ! *Une barque sur l'océan* de Ravel est la troisième des cinq pièces de son recueil *Miroirs* ; il y a aussi cinq danses rituelles chez Jolivet et cinq mouvements dans l'œuvre de Dutilleux. Je trouve ça assez intéressant, sachant que Dutilleux lui-même avouait aimer composer des œuvres avec un nombre impair ! Il y a de cela aussi, un rapport au mystère, à une forme de magie et à certains éléments comme les chiffres. Ce sont des aspects singuliers que l'on retrouve chez ces trois compositeurs, à des degrés différents. Malgré cela, je ne dirais pas qu'il y a une filiation marquante entre Ravel et Jolivet. Ce sont deux postures radicales pour leur époque et l'inspiration de Jolivet est bien plus proche d'Edgard Varèse. C'est une musique plus intuitive peut-être, et moins "raisonnée" que celle de Ravel – bien que cette dernière s'aventure aussi dans des imaginaires extraordinaires. J'associerais chaque compositeur à l'un des éléments : Ravel serait l'eau, chez Jolivet la musique se fait plus terrestre et chez Dutilleux nous avons une musique aérienne, plus hérétique, même.

On pourrait voir le programme de ce soir comme un parcours poétique, car s'il y a continuité, c'est dans la poésie que s'expriment ces différentes musiques.

Pour ces trois compositeurs, et dans différents sens, certains critiques parlent de musiques impressionnistes. Ils convoquent un terme qui renvoie instinctivement à Debussy, à la fin du XIX^e siècle, et à une forme d'idéalisation de la nature, du voyage, du lointain, la recherche éperdue de couleurs dans les sonorités...

Ravel était assez critique envers l'appellation de musique impressionniste. Il y a aussi un côté assez radical chez lui, une radicalité que l'on pourrait, nous, rapprocher d'un impressionnisme tout en le différenciant pour certains mouvements et certains aspects de son œuvre. On pourrait lier certaines de ses compositions à des toiles impressionnistes, oui ! Pour Jolivet, si je devais rapprocher sa musique à un courant pictural, à un esprit artistique plastique, j'y verrais plutôt les fauves, un certain expressionnisme où il y aurait du cubisme quelque part ! Chez Dutilleux, on pourrait aisément imaginer quelque chose de l'ordre de Kandinsky, des visions quasi abstraites et non figuratives, plus radicales encore et qui s'éloigneraient des simples phénomènes visuels ou de la simple représentation.

Il y a certes un lien évident avec la peinture mais, si nous devons les rattacher à des mouvements, ou des écoles de pensée, ils seraient chacun assez éloignés : notre programme part de 1906 et, avec l'œuvre de Dutilleux, se termine en 1970.

Je pense aussi qu'il y a une similitude dans leur rapport à la spiritualité, non dogmatique. Henri Dutilleux disait très clairement que la présence du sacré était très importante, mais d'une manière indirecte et non orthodoxe. Chez Jolivet, il y a des propos très clairs quant au besoin de spirituel dans l'art.

On voit bien que cela est très présent chez eux et peut passer par des références ou des inspirations à la poésie ou à la peinture, de manière assez différente chez chacun. Chez Ravel c'est assez subtil, on sent poindre cette forme de spiritualité, un rapport à la nature, à quelque chose qui nous dépasse, mais sans jamais que ce soit explicite. Je pense que c'est dans cette quête, à travers la musique, qu'il y aurait une continuité entre ces trois personnalités et ce goût pour les couleurs orchestrales.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, janvier 2020